



Rose Quartz Eroded Hamadryade, 2019 Pink selenite, quartz, hydrostone. 117 x 82 x 80 cm | 46 1/16 x 32 5/16 x 31 1/2 inch 187.00 kg. Photo: Claire Dorn © Courtesy the artist & Perrotin

DANIEL ARSHAM

Paris, 3020

Vernissage le samedi 11 janvier, 16h - 20h
11 janvier – 21 mars, 2020

La galerie Perrotin de Paris a le plaisir d'annoncer *Paris, 3020*, une exposition d'œuvres récentes de l'artiste new-yorkais Daniel Arsham, qui se tiendra du 11 janvier au 21 mars 2020.

Dans cette exposition, Daniel Arsham présente une nouvelle série de sculptures composée de bustes, de bas-reliefs et de statues emblématiques de l'Antiquité classique. Daniel Arsham a eu l'opportunité de collaborer étroitement avec l'atelier de moulage de la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais (RMN) pour lequel il a eu un accès privilégié. Cet atelier historique, en fonction depuis le 19^e siècle, reproduit les chefs-d'œuvre des plus grands musées d'Europe. L'artiste a ainsi eu accès aux moulages de certaines œuvres les plus symboliques des collections du musée du Louvre à Paris, du musée de l'Acropole à Athènes, du Kunsthistorisches Museum à Vienne et de la basilique San Pietro in Vincoli de Rome sur lesquels reposent sa nouvelle série. Intéressé par la manière dont les objets traversent le temps, Arsham a sélectionné des œuvres à tel point déterminantes qu'elles ont transcendées leur statut de simple objet d'art pour s'intégrer dans notre mémoire et notre identité collectives.

Opening Saturday January 11, 4-8 pm
January 11 – March 21, 2020

Perrotin Paris is pleased to announce *Paris, 3020*, an exhibition of new works by New York-based artist Daniel Arsham, on view from January 11 through March 21, 2020.

For this exhibition, Daniel Arsham will present a new suite of large-scale sculptures based on iconic busts, friezes and sculptures in the round from classical antiquity. Over the past year, Arsham has been granted unprecedented access to the Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais (RMN), a 200-year-old French molding atelier that reproduces masterpieces for several of Europe's major encyclopedic museums. Arsham was able to use molds and scans of some of the most iconic works from the collections of the Musée du Louvre in Paris, Acropolis Museum in Athens, the Kunsthistorisches Museum in Vienna and the San Pietro in Vincoli as source material for this new body of work. Interested in the way that objects move through time, the works selected by Arsham are so iconic that they have eclipsed their status as mere art object, and instead have embedded themselves into our collective memory and identity.



Blue Calcite Eroded Moses, (details) 2019. Blue calcite, hydrostone. 60 x 119 x 125 cm | 102 3/8 x 46 7/8 x 49 3/16 in.
Photo: Claire Dorn © Courtesy the artist & Perrotin

Allant du *Moïse assis* de Michel-Ange à la *Vénus de Milo*, les pièces ont été moulées dans du ciment de gypse pour obtenir une réplique à l'échelle de la sculpture originale, un processus qui partage des qualités formelles avec le procédé historique du moulage à la cire perdue. Arsham a utilisé des pigments naturels similaires à ceux employés par les sculpteurs classiques, comme de la cendre volcanique, du bleu calcite, de la sélénite et du quartz. Ensuite, des érosions individuelles ont été pratiquées sur la surface du ciment de gypse en hommage aux techniques des sculpteurs de la Renaissance. Enfin, Arsham a appliqué son procédé de cristallisation qui fait sa signature personnelle.

Arsham est surtout connu pour ses interventions sur des objets du quotidien datant de ces 50 dernières années qu'il transforme en artefacts donnant l'impression de s'éroder. Dernièrement, la pratique de l'artiste s'est concentrée sur des objets associés au souvenir et à la mémoire comme un ordinateur Apple Macintosh de 1984, un téléphone fixe vintage Mickey Mouse emblématique des années 70, des appareils photo argentique Leica... L'archéologie fictive, démarche entamée par l'artiste il y a plus de 10 ans, trouve son origine dans une expédition archéologique consacrée à une statue Moai menée sur l'île de Pâques. Autour de cette sculpture, les archéologues ont trouvé des outils abandonnés par une autre équipe de chercheurs, près d'un siècle auparavant. Ins-

Ranging from Michelangelo's *Moses* to the *Vénus de Milo*, each item was cast in hydrostone to produce a perfect to scale replica of the original sculpture, a process that shares formal qualities with historic wax casting. Arsham utilizes natural pigments that are similar to those used by classical sculptors, such as volcanic ash, blue calcite, selenite, quartz, and rose quartz. From that, individual erosions are chiseled into the surface of the hydrostone, a nod to the sculpting techniques of the Renaissance sculptors. Finally, Arsham applies his signature tactic of crystallization.

Arsham is best known for visually transforming ready-made objects of the last half century into subtly eroding artifacts. Historically, he has focused on items that act as containers of memory: an original Apple computer, a Mickey Mouse phone, or Leica cameras. Arsham's exploration into fictional archaeology dates back to nearly a decade ago when he took a research trip to Easter Island in the South Pacific. There, he observed an archeological expedition of a Moai statue. Around the base of the sculpture, archeologists uncovered tools left behind by a previous archeological expedition from almost a century prior. Inspired by the dissolution of time between these distinct landscapes, Arsham began to explore the idea of archeology as a fictionalized account of the past, as well as a tool with which to collapse the past and the present. This

piré par la dissolution du temps entre ces paysages distincts, Arsham a commencé à explorer l'idée de l'archéologie comme compte rendu fictif du passé, ainsi qu'un outil permettant de synthétiser le passé et le présent. Ce concept est devenu le fil conducteur de sa pratique. Composée des sculptures classiques, cette nouvelle série fait l'expérience de l'intemporalité de certains symboles, approfondissant les recherches précédentes menées par l'artiste.

L'exposition *Paris, 3020*, emprunte les stratégies scénographiques du musée traditionnel : des socles et des piédestaux mettant les œuvres en valeur, des éclairages tamisés et des espaces d'exposition en enfilade. En reprenant les codes muséographiques, Daniel Arsham déroule une narration qui lui est propre. Il nous interpelle sur la manière dont les musées exposent et participent à la mise en place de la typologie de l'Histoire de l'art. Le musée en tant que vecteur de la valorisation des objets d'art est ainsi questionné.

Dans l'exposition, la première salle présente deux œuvres emblématiques de l'Antiquité classique représentant des femmes. Il s'agit de la déesse Aphrodite et de Lucille, la fille de l'empereur romain Marc Aurèle, plus connues sous le nom de *Vénus d'Arles* et *Tête de Lucille*. Dans la pièce suivante, Arsham poursuit sa référence aux chefs-d'œuvre de l'art occidental en présentant une version érodée du *Moïse assis* de Michel-Ange et de la *Vénus de Milo* se faisant face. Les deux œuvres sont entourées d'une série de bustes et de sculptures grandeur nature, incluant le buste de Caracalla en cuirasse et l'*Athéna Casquée*. Cette combinaison met en avant deux aspects chers à l'Antiquité : la royauté et la divinité, souvent associées. À côté des œuvres sculpturales, Arsham présente une série de dessins qui illustrent son processus de travail.

Ces croquis de figures de l'Antiquité nous rappellent le parcours d'étudiant en art de Daniel Arsham et nous montrent également son processus de création qui passe par le dessin. Cette étape primordiale dans l'élaboration de chacune de ses œuvres et aussi le moyen pour lui de se réappropriier les maîtres anciens tout en y apportant son propre langage artistique. Ainsi mise en scène, cette exposition questionne notre rapport au temps. Elle évoque le passé, parle du présent et interroge le futur.

Plus d'information sur l'exposition >>>

Daniel Arsham (né en 1980) vit et travaille à New York. Arsham a eu une exposition personnelle au HOW Museum de Shanghai en Chine, au Cranbrook Art Museum de Detroit dans le Michigan, au Moco Museum d'Amsterdam aux Pays-Bas, au High Museum of Art d'Atlanta en Géorgie et au Contemporary Art Center de Cincinnati dans l'Ohio. Il a notamment participé à des expositions collectives au New Museum de New York, au Museum of Contemporary Art de Chicago et à l'USA MoMA PS1 de New York. On retrouve son œuvre dans les collections du Pérez Art Museum à Miami, du Walker Art Center à Minneapolis, Minnesota et du Centre Pompidou à Paris. En 2008, avec Alex Mustonen, Arsham a fondé Snarkitecture, une pratique collaborative basée sur l'utilisation inattendue de matériaux quotidiens pour créer des installations publiques captivantes. Rizzoli a récemment publié une monographie exhaustive des œuvres d'Arsham.

concept has become a common thread throughout his practice. Making use of classical and ancient objects, this new body of work experiments with the timelessness of certain symbols, furthering Arsham's previous investigations into objecthood.

For *Paris, 3020*, Arsham borrows display strategies from the modern museum, including elevated plinths, dimmed lights, and a series of nested exhibition spaces. By appropriating the visual language of the encyclopedic museum, Arsham makes deliberate reference to how museums have showcased and shaped object history, specifically as a vehicle that canonizes objects within a greater narrative of progress.

In the first room of the exhibition, visitors encounter two large-scale iconic works of classical antiquity that depict women, specifically the goddess Aphrodite and Lucilla, the daughter of Roman Emperor Marcus Aurelius, which are respectively titled *Vénus d'Arles* and *Tête de Lucille*. Moving into the next room, Arsham continues his ongoing reference to the great works of Western Art, with an eroded version of Michelangelo's *Moses* on one end of the wall and the *Vénus de Milo* on the other. Both are flanked by a series of busts and life-size sculptures, including the bust of Caracalla wearing a breastplate and the *Athéna Casquée*, with both pairings highlighting how the ancient world conflated royalty and deity. Flanking the sculptural works are a series of graphite process drawings by Arsham depicting eroded icons of classical antiquity.

These drawings both reference Arsham's background in fine art as well as the art historical tradition of sketching, providing a fictionalized creation myth for works that seemingly were never meant to exist. Displayed together, these new works are transformed to compress time, at once referencing the past, informing the present, and reaching towards a crystallized future.

More information about the exhibition >>>

Daniel Arsham (b. 1980) lives and works in New York. Arsham has held solo exhibitions at the HOW Museum, Shanghai, China; Cranbrook Art Museum, Detroit, MI; Moco Museum, Amsterdam, The Netherlands; High Museum of Art in Atlanta, Georgia; and the Contemporary Art Center in Cincinnati, Ohio. His group exhibitions include The New Museum, New York, Museum of Contemporary Art, Chicago, USA MoMA PS1, New York, USA. He is in the collections of the Pérez Art Museum Miami, the Walker Art Center in Minneapolis, Minnesota, and the Centre Pompidou in Paris. In 2008, along with Alex Mustonen, Arsham co-founded Snarkitecture, a collaborative practice known for using everyday materials in unexpected ways to create captivating public installations. Rizzoli recently released a comprehensive monograph of Arsham's work.